

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 31 mai 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 31 mai 1768, 1768-05-31

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/883>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe profite, mon cher et illustre maître, d'une occasion...

RésuméNe passe pas par la poste, sur les pâques de Volt. comédie dangereuse. La rage des dévots contre Volt. L'évêque d'Annecy [Biord]. Rochefort [d'Ally] à Mende et sera de retour le 20.

Date restituée31 mai [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.42

Identifiant1428

NumPappas864

Présentation

Sous-titre864

Date1768-05-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D15049

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », adr., 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 110

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G 16-A30

à Paris ce 31 mai 110
1768

Je profite, mon cher & illustre maître, d'une occasion qui se
présente pour vous écrire autrement que par la poste, & pour
vous parler à cœur ouvert. Je sais que vous vous plaindez
de vos amis, de des discours qu'ils ont tenus, dites vous, ou du
moins laissé tenir sur la cérémonie que vous avez cru devoir
faire le jour de Pâques dernier. Je ne sais pas s'il en est quelqu'un
parmi eux qui l'ait blâmée hautement; il est au moins bien
certain que je ne suis pas de ce nombre, mais il ne l'est pas moins
que je ne saurais l'approuver dans la situation où vous êtes. Peut-être
ai-je tort; car enfin vous savez mieux que moi les raisons qui vous
ont déterminé; mais je ne puis m'empêcher de vous demander si
vous avez bien réfléchi à cette démarche. Vous savez la rage
que les dévots ont contre vous; vous savez qu'ils vous attribuent,
sans preuve à la vérité, mais avec affirmation, toutes les brochures
qui paraissent contre leur idole; ils sont bien persuadés que vous

en avoir juré la ruine, & craignent même que vous ne souffriez;
vous pouvez juger s'ils vous laissent, & s'ils voudront
chercher les occasions de vous nuire? avec vous - on leur fait
prendre le change par le parti que vous avez pris? la plus grande
sont leurs éloges sans y croire; ils ne vous croient pas certainement
plus imbécille qu'eux, et ne regardent les vôtres que comme une
faute d'usage; c'est ainsi qu'ils s'en expliquent. Ils sont fâchés
qu'un Roi ne fasse pas les finances; mais c'est pour qu'ils aient
qu'il les fasse un jour de bonne foi; et que lui diront-ils alors
à l'occasion de la profanation? ils vous attribuent! j'ai donc bien
peur, mon cher ami, que vous n'ayez rien gagné à cette comédie,
peut-être d'agréable pour vous. on dit que l'abbé d'Angennes
vous a écrit à ce sujet une lettre insolente & fanatique; si
ce n'est que c'était par un potifon de farce, il vous aurait

jeurêtte fait beaucoup de mal. Quoi qu'il en soit, croyez, mon cher
maître, encore une fois, que l'amitié seule m'engage à vous dire ce
que j'ignore pour ce siècle, que je n'en ai pas le droit aussi franchement
qu'à vous seul, et que je n'en ai pas le même discours aux autres.
Quand vous ferez vos Pâques tous les jours, je ne vous en ferai pas une
attaché, comme au sujet de la Philosophie et à l'honneur des
lettres. Je vous demande votre bénédiction, et surtout votre
amitié, en vous embrassant de tout mon cœur.

~~M. le Comte de Neuchâtel se va à rendre dans le Paradis, et sera
de retour à Paris vers le 15 ou le 20 de juin.~~

A Monsieur
Monsieur de Voltaire
à Ferney

